

3. Sauver les enfants



Leurs parents ayant été arrêtés, des enfants sont regroupés dans des maisons d'accueil ouvertes par des organisations juives. Face à la menace des rafles, ces organisations décident de faire sortir les enfants afin de les disperser clandestinement dans des familles d'accueil.

Cette photo montre l'évacuation de l'orphelinat de La Varenne par le Comité Amelot, en mars 1943.

© Mémorial de la Shoah / CDJC – Collection OSE

3. Sauver les enfants



lundi 31 octobre 1943.

chère maman.

Je te remercie beaucoup du colis que tu m'a envoyé pour mon anniversaire. Il m'a fait beaucoup plaisir. La carte est très belle. J'ai bien reçu la paire de moufles. est la pâte à modeler. le découpage est l'album à colorier le sucre les biscuits les pommes. es-tu en bonne santé moi je n'en rien il commence à faire froid ici on fait l'école ici je suis dans le cours élémentaire je vais à l'école envoi moi tout mes timbres même celles que j'ai lésé à la maison je t'embrasse de tout mon cœur

G. HALPERN

Fuyant l'Autriche, les parents de Georgy Halperin se réfugient à Paris avec leur unique enfant. Ils confient Georgy à l'OSE, un organisme juif qui se chargeait de cacher et de protéger les enfants. En avril 1944, Georgy est arrêté avec 43 autres enfants, lors d'une rafle dans la maison où ils sont accueillis, à Izieu, près de Lyon. Ils seront déportés et assassinés à Auschwitz.

Dans la lettre qu'il adresse à ses parents, Georgy raconte son quotidien.

© Photographie et lettre extraits du livre de Serge Klarsfeld, Georgy un des 44 enfants de la Maison d'Izieu. Collection Klarsfeld / FFDJF

3. Sauver les enfants



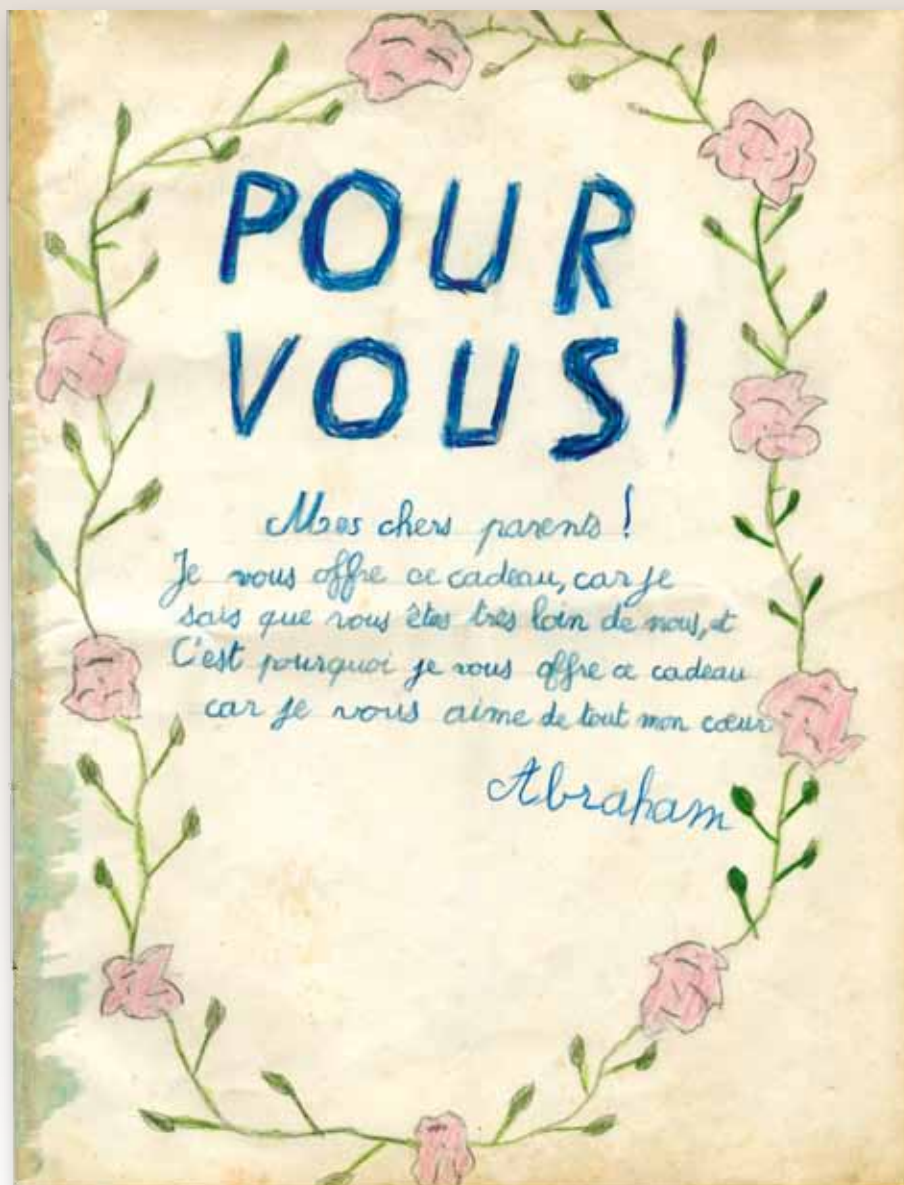
En août 1942, le collège-lycée Rocroy-Saint-Léon à Paris (10^e arrondissement) prête sa cour de récréation à l'UGIF pour accueillir les enfants regroupés dans leur centre de la rue Guy Patin.

Ce centre d'accueil n'a pas d'espace en plein air et les jardins publics sont interdits aux juifs.

Sur cette photo, on voit deux animatrices, Nicole Lorch et Bela Staw.

© Mémorial de la Shoah / CDJC – Collection Denise Weill

3. Sauver les enfants



Abraham-Marcel et Benjamin Cukier ont été accueillis à Chabannes (Creuse), dans une maison de l'OSE.

Avant la guerre, les frères jumeaux nés à Varsovie (Pologne) habitaient à Paris dans le 20^e arrondissement avec leurs parents.

Voici un extrait du cahier qu'ils ont réalisé lors de leur séjour à Chabannes

© Musée de la Résistance et de la Déportation de Besançon

3. Sauver les enfants



Pour les protéger des rafles, des résistants juifs fabriquent de faux papiers d'identité sur lesquels les enfants portent de nouveaux noms. Nombreux sont les enfants cachés qui ont dû changer d'identité. On gardait souvent les mêmes initiales.

Ici, les faux papiers de Freddy Menahem qui devient François Ménard.

© Collection Freddy Menahem / photographie de Pierre Loeb

3. Sauver les enfants

Ayant pris conscience, dès 1941, des risques encourus par les enfants, les **œuvres sociales** juives n'ont plus qu'un seul objectif : sauver les enfants. Elles ajoutent, à leurs actions d'assistance, le placement clandestin et le suivi des enfants juifs.

Les enfants trouvent refuge en province dans des familles dont certaines ignorent qu'ils sont juifs.

En novembre 1941, la plupart des organisations juives sont dissoutes à la suite d'une loi du Régime de Vichy, sur ordre des nazis. Les enfants sont alors regroupés dans les centres d'accueil de l'Union Générale des Israélites de France (UGIF) placés obligatoirement sous la **tutelle** de l'Etat, et donc à la merci des autorités françaises qui peuvent les y arrêter pour les déporter.

Face à cette menace, des réseaux **interconfessionnels** ou laïcs entreprennent, dès 1942, l'évacuation clandestine et progressive des maisons de l'UGIF sauvant ainsi plusieurs centaines d'enfants.

Environ 10 000 enfants juifs parisiens sont restés en vie grâce à leur prise en charge par des réseaux juifs de sauvetage, épaulés par des non Juifs.

Les enfants vécurent tous des expériences très différentes : certains furent accueillis chaleureusement et cachés avec leurs parents. D'autres eurent à subir la séparation et les brimades de la famille d'accueil. Tous partagent en tout cas le même sentiment de peur, l'expérience du changement de nom et de la clandestinité.

Ils doivent supporter la douleur des séparations, s'habituer à un nouveau nom, se construire une nouvelle identité, souvent en acceptant de recevoir un baptême chrétien alors même que leurs parents ne sont pas là pour en prendre la décision ou s'y opposer. De plus, ils doivent apprendre des prières chrétiennes. Tout cela est très angoissant pour eux, sans oublier que la plupart découvrent alors la vie à la campagne alors qu'ils ne connaissaient que la ville.

Œuvres sociales juives : associations d'entraide et de protection des personnes juives en difficulté

Tutelle : contrôle

Interconfessionnel : de plusieurs religions